

UNE CAPACITÉ À RÉSISTER



Gladys Mondière

**Psychologue et coprésidente
de la Fédération française
des psychologues
et de psychologie (FFPP)**

La crise sanitaire a bouleversé nos habitudes de travail, nos modes relationnels, nous a confrontés à nos peurs les plus archaïques (la mort, l'autre...). Elle a été d'une force et d'une violence « tsunamiques ». Depuis mars 2020, tout s'est arrêté, au sens propre comme au figuré. Le confinement imposé s'est installé presque insidieusement en un confinement psychique. Alors même que certaines « libertés » nous étaient permises à différents moments des étapes du dé- et re- confinement, les citoyens, majoritairement, n'en avaient plus le goût, le désir, ni même l'imagination. Se voir à quatre entre amis en un week-end, aller courir sur la plage, voir ou inviter son voisin... comme enlisé dans une sorte de mélancolie, il était difficile pour tout un chacun de se projeter à demain. Aujourd'hui, demain est arrivé ! Et alors ? Certains sont vaccinés, d'autres sont contre la vaccination, certains

doutent et ont peur, mal informés, trop informés. Comment réapprendre à se rencontrer, s'embrasser, partager un repas, retourner au bureau, au travail, reprendre les transports en commun ? La question est majeure et la façon dont chacun va se comporter va orienter nos rapports et l'avenir. Oser la rencontre, prendre le risque de l'autre comme on prend le risque d'aimer.

Le terrain de la « paranoïa sociale » n'a évidemment pas attendu le Covid-19 pour s'installer dans notre société, il l'a amplifiée. Comme le souligne Jean Furtos (1), déjà après les attentats de 2015 la peur de l'autre, l'autre potentiellement terroriste, mais l'autre étranger surtout, a infusé. Aujourd'hui, toute cette sémantique de distanciation dite tantôt sociale, tantôt physique, des gestes barrières, du confinement, de l'isolement s'inscrit subrepticement, symboliquement mais sûrement, dans la peur de l'autre. Il va falloir faire preuve d'une certaine résistance à cette ambiance phobique et paranoïaque pour retrouver le sens du collectif, du vivre-ensemble, dans la préoccupation de l'autre.

Nous le savons, pour se projeter dans l'avenir, il faut pouvoir s'appuyer sur un présent suffisamment rassurant, comme la représentation d'une mère suffisamment bonne permet à l'enfant de s'abandonner au sommeil. Aujourd'hui, les indicateurs, les informations transmises, toujours empreintes d'ambiguïté et de paradoxe, ne permettent pas cette projection. Passeport sanitaire, pour retrouver une certaine liberté (de voyager, de sortir...) ou penser au contraire que le passeport entrave les libertés ?

Les conséquences psychologiques de cette crise sanitaire n'en sont qu'à leurs débuts, elles ne sont en quelque sorte que la partie émergée de l'iceberg. Les effets sur le collectif, le lien social sont majeurs et nous pouvons déjà en observer les prémices dans de nombreux actes de la vie quotidienne. Pour exemple, si donner une pièce à une personne sans domicile fixe ne se faisait pas toujours si simplement, elle doit nécessiter aujourd'hui une intentionnalité, la crise sanitaire ayant quasiment aboli toute utilisation de l'argent dit liquide au profit du « sans contact » !

Nous, citoyens, avons intégré d'une certaine manière cette absence de contact dans tous les sens du terme, certains en ont même été rassurés. Nous avons également compris qu'un pays peut être mis à l'arrêt par décision gouvernementale en moins d'un jour, avec une facilité déconcertante mais pour le moins inquiétante.

Si se projeter dans des vacances estivales relève d'un casse-tête pour certaines familles, la rentrée scolaire et universitaire inquiète déjà les étudiants. Cette « guerre » qui n'en est pas une, et qui, d'un point de vue économique, était entamée depuis une vingtaine d'années déjà, nous a fait perdre une certaine insouciance.

Il va falloir aller chercher au plus profond de soi son sens critique, son humanité, sa capacité à résister pour se projeter en des lendemains qui chantent. ●

(1) Jean Furtos. *Pandémie et biopouvoir.*

La nouvelle précarité contemporaine. Éd. Rue d'Ulm, 2021.